

LES GRANDES MARÉES



Habilement, Alex Lorette construit un dialogue auquel la plupart des spectateurs peuvent s'identifier. (...) Sobrement mise en scène par Brigitte Baillieux, dans un décor minimal mais parlant, cette histoire d'un père et d'un fils – Guy Theunissen et Allan Bertin, tous deux excellents – prend alors une dimension plus vaste, très symptomatique du gigantesque malaise de la jeune génération. ★ ★ ★

Jean-Marie Wynants, Le Soir, 14 avril 2024 - [Lire](#)



« Une magistrale interprétation, des textes denses, forts, puissants qui interpellent et ne nous laissent pas en paix. » Jeanne D.

« Pour la première fois, nous sommes restées clouées dans le fauteuil mon amie et moi après le spectacle. » Fenny L.

« Une pièce époustouflante et inattendue et surtout une complicité touchante entre les acteurs ! A ne pas rater. » Christine R.

Table des matières

Une rencontre : les acteurs – Guy Theunissen, Allan Bertin.....	5
Note d'intention : l'auteur – Alex Lorette	6
Pitch.....	8
Note de mise en scène – Brigitte Baillieux	10
Scénographie – Renata Gorka	11
Pourquoi ce spectacle – Alex Lorette & Guy Theunissen	13
Médiation – Guy Theunissen.....	16
Production	19
Équipe de création	19
La Maison Éphémère	28
Nous contacter	29

Une rencontre : les acteurs – Guy Theunissen, Allan Bertin

Comme de nombreux projets de la compagnie, « Les Grandes Marées » est né d'une rencontre et d'un désir. Guy Theunissen a 60 ans aujourd'hui et Allan Bertin en a 35. L'un pourrait donc être le père de l'autre. Mais surtout, depuis 2014, ils ont partagé quatre aventures théâtrales hébergées par La Maison Éphémère.

Pendant deux ou trois ans, ils réfléchissent à un projet commun qui les réunirait sur scène : un père et son fils.

Poussés par ce désir, ils ont passé quelques jours en résidence d'écriture à Anvers où ils ont jeté les bases de ce spectacle qui mêlera l'intime au politique.

Ils ont parlé de mangas, de twitchers, de Cat Stevens, de Martin Scorsese, de NTM, du jeu en ligne « Call of Duty », d'une mère un peu folle, de Françoise Hardy, de la gauche, de la droite et ce qu'il en reste, d'un fils pygmalion sous la coupe d'un père trop exigeant, de voile et de voyages en camionnette aménagée, de téléphone pour fantômes, de deuil virtuel, de fastfood trop gras, de copains un peu cons et de ceux qu'on adore ...parfois les mêmes. Pas trop d'amour, pas trop de cul.

Le résultat fut synthétisé dans un projet global : un père débarque chez son fils en pleine nuit. Le premier démocrate, plutôt de gauche, a découvert sur internet que son fils avait plongé dans les réseaux de la droite extrémiste et complotiste.

Tous ces échanges ont été récoltés sur un document -un pad- commun qu'ils ont transmis, tout cru, à Alex Lorette.

Note d'intention : l'auteur – Alex Lorette

Alex Lorette sur Artcena : <https://recherche.artcena.fr/personnes/alex-lorette>

Lorsque Guy Theunissen m'a proposé d'écrire une pièce autour des rapports père-fils, suite à une série de conversations qu'il avait menées avec Allan Bertin, en résidence, pendant le confinement, j'ai tout de suite été emballé par sa proposition. Tout d'abord, parce que je suis père de deux jeunes garçons et que la question de la transmission est au cœur de mes préoccupations quotidiennes : que transmettons-nous à nos enfants, de manière consciente et inconsciente, par nos comportements, notre langage, nos croyances, nos opinions... ?

Ensuite, parce que, ayant perdu mon père très jeune, j'ai justement été privé d'une part de cette transmission et de toute possibilité de mener une conversation d'adulte à adulte avec mon père.

Enfin, parce que nous vivons une période de transition forte, qui met à mal l'ensemble de notre système de pensée et que cette transition en cours se reflète aussi dans un conflit de manières de penser qui n'est plus proprement générationnel.

C'est ainsi que pour éviter le piège des clichés, il me semble intéressant de travailler un matériau où les choses ne sont pas antinomiques, où les personnages ne peuvent pas être « mis dans des cases », à savoir : le jeune cool et connecté opposé au père bobo et un peu démodé.

Pour donner corps à cette matière, pour donner une trajectoire au texte, pour emmener le lecteur et le spectateur dans un endroit qu'ils n'imaginent pas a priori, j'ai imaginé la trame narrative suivante ...



Pitch

Un père débarque chez son fils à l'improviste, au milieu de la nuit. Un an qu'ils ne se sont plus vus. Le père est bonhomme, il sourit, il ne dérangera pas longtemps, il vient juste causer un peu. Le fils est surpris, contrarié aussi, des amis l'attendent ...

On sent vite de la tension entre ces deux-là. Du ressentiment ? Des blessures toujours à vif ? Un père, un fils qui ne se comprennent plus, ça arrive. Le fils s'interroge : pourquoi est-il là ? Que se passe-t-il ?

En réalité, le père a découvert sur internet que son fils appartient à une mouvance extrémiste, complotiste, raciste et violente. C'est d'ailleurs des membres de ce groupe que le fils va rejoindre cette nuit-là pour changer la société... à sa manière. Alors le père accourt, mais sans avouer la vraie raison de sa visite. Pendant toute une soirée, ils vont parler, se jauger, revivre des souvenirs, se faire mal, rire, comme deux boxeurs dans un ring, jusqu'au KO final.

À travers cette histoire singulière, chacun, chacune se retrouvera, comme parent ou comme enfant, dans la bonne volonté, la maladresse, le sentiment d'échec, la rébellion, l'envie d'idéal, la conviction d'être incompris des personnages. Le suspens vous prend et ne vous lâche plus jusqu'au dénouement final – pas plus que le fils, les spectateurs et spectatrices ne savent pourquoi le père débarque en pleine nuit.

Une écriture magnifique, tendue. Une paire d'acteurs sur le fil du récit qui nous tendent un miroir. Une histoire de notre temps, aux enjeux fondamentaux, au propos urgent.



Note de mise en scène – Brigitte Baillieux

Dans l'écriture des GRANDES MARÉES, Alex Lorette a superposé plusieurs types d'adresse et c'est un des moteurs de la mise en scène de la pièce. La scénographie et les créations son et lumière accompagnent le même mouvement :

Tout ce qui se dit

Le dialogue du père et du fils, ici et maintenant

Une première trame est la rencontre réelle entre le père et le fils dans l'appartement du fils au cinquième étage d'un immeuble de banlieue aux alentours de minuit. On peut imaginer que cette rencontre dure 1h30 – la durée du spectacle. C'est une confrontation réaliste, dans un endroit réel. Elle constitue un tiers de l'écriture mais s'étire à l'ensemble de la pièce. C'est une rencontre lors de laquelle peu de choses se disent et où la tension se construit entre les deux hommes.

Nous choisissons de représenter l'appartement par les quelques objets indispensables à la situation – un divan, une chaise de bureau, un ordinateur – et à l'action – boire une bière, un café, manger un en-cas. Ce n'est donc pas un espace réaliste, par contre les actions sont traitées de manière hyper réalistes. Le son, dans cette partie aura également une couleur réaliste, il fera exister un off du plateau qui serait la cuisine du fils. Les sons qui en parviennent font exister les actions qui s'y déroulent (la préparation d'un café, par exemple.) Cet hyperréalisme dans l'action complète et sonore de la préparation d'un café permet de ressentir le silence et le malaise qui s'installent entre les deux hommes. Dans la mise en scène, je joue sur l'adresse directe entre les personnages et le rapport des corps dans l'espace qui raconte la difficulté du dialogue, le désir et la méfiance. Le « quatrième mur » ferme l'espace.

Tout ce qui ne s'est pas dit

LES MONOLOGUES INTÉRIEURS DU PÈRE ET DU FILS

A cette trame se mêlent les monologues du père et du fils, dans lesquels ils expriment ce qu'ils pensent, avouent leurs sentiments véritables. Magie du théâtre, seul.e.s les spectateurs et spectatrices les entendent et pourtant, parfois – accident ou synchronicité – le père et le fils dialoguent.

Dans ces monologues, on utilisera l'adresse public, le quatrième mur tombe. Les monologues seront déréalisés par la lumière. Le son apportera une dimension lyrique, il accompagnera l'avancée tragique de la révélation de la véritable raison qui pousse le père à se rendre chez son fils au milieu de la nuit.

UNE SÉRIE DE FLASH-BACK

Leurs souvenirs communs – l'enfance, l'adolescence du fils – à propos desquels ils ne s'accordent souvent, ni sur les faits, ni sur le ressenti. On plongera dans ces scènes comme dans un flashback, le son et la lumière aideront à créer l'illusion, la mise en scène utilisera le décor de manière détournée et allusive pour évoquer le souvenir (la visite au musée, les voyages en mobil home, la promenade sur la plage de Calais...) On ne plonge jamais au premier degré dans le souvenir, il reste toujours la distance créée par le point de vue de celui qui raconte.

Scénographie – Renata Gorka

Nous avons voulu, Renata Gorka et moi, une scénographie qui n'illustre pas, qui évoque.

Le fond scène est fermé par des panneaux translucides qui matérialiseront des endroits différents à la lumière des scènes. Ils sont les fenêtres du cinquième étage qu'éclaire la nuit de banlieue, ils deviennent le off du salon du fils (sa cuisine, sa chambre), ils nous plongent dans l'imaginaire du salon de l'ancienne maison familiale, du musée, de la plage. Enfin ils s'ouvrent, dans la scène ultime, pour laisser déferler les vagues sur la plage de Calais.



Pourquoi ce spectacle – Alex Lorette & Guy Theunissen

Il faut cesser de penser le monde dans une logique de progrès continu.

Nous vivons une période de grand bouleversement, une accélération dans les changements qu'aucune génération n'a jamais connue. Les repères démocratiques et la simple notion de VERITE même disparaissent peu à peu. Des élections minées par la désinformation, l'effondrement de la confiance des citoyens envers les institutions et le contrôle exclusif des réseaux sociaux aux mains de quelques milliardaires ont bouleversé le modèle du « contrat social » qui régissait tant bien que mal notre société occidentale. Par ailleurs, la mutation écologique, l'augmentation des inégalités, la crise sanitaire, la remise en cause des vieux modèles patriarcaux sont autant de thèmes qui animent les débats et les pensées aujourd'hui dans le contexte décrit plus haut. Cette mutation engendre une modification accélérée de nos modèles culturels, de nos croyances, de nos grilles de lecture du monde.

Ces nouveaux modèles culturels qui émergent ne sont plus le fait « d'une génération » : dans les manifestations pour le climat ou contre le racisme, on trouve « des vieux », tandis que certains jeunes s'engagent au Vlaams Belang (en Belgique), auprès de Lepen et Bardela (en France) ou dans d'autres mouvements racistes tels que l'AFD en Allemagne. En d'autres termes, il n'y a pas une génération qui est nécessairement plus ouverte, plus tolérante, plus progressiste que la génération qui l'a précédée. Cela a pu être le cas, dans la seconde partie du 20ème siècle, avec le surgissement d'une génération avide de libertés, la génération 68 et suivantes¹. Mais aujourd'hui, la continuation de ces mouvements de liberté, d'échange, d'ouverture, qui a remis en cause les codes de la société traditionnelle ne va plus de soi.

¹ La génération de Guy theunissen correspond plutôt aux années Mitterand, la régionalisation de la Belgique et les traders de Wall Street. Il avait 10 ans en 73, au moment de la grande crise du pétrole et du début du chômage de masse dû à la fermeture de l'industrie lourde en Wallonie. Il avait 17 ans en 1980 : les années du fric roi, de Bernard Tapie super star mais aussi de la chute du mur (26 ans) et de la fin de plusieurs grands totalitarismes : URSS, Amérique du Sud et, plus tard, la chute du régime d'Apartheid en Afrique du Sud. Bref, un monde en crise certes mais où il y avait encore pas mal d'espoir de changement et où on n'était pas encore persuadé que demain sera pire qu'hier. Où les femmes et les hommes politiques étaient encore respectés et ... se respectaient. On imaginait mal Mitterand, Tindemans ou Helmut Kohl remballer les gens par un « Casse-toi pauf' con ! » ou traiter leur opposante de p... .

Le repli sur soi, la peur de l'autre, le racisme, la remise en cause de toute autorité désignée ou légitime (scientifique, journaliste, représentants politiques élus démocratiquement, ...), sont des mouvements de fond qui n'ont pas disparu et qui connaissent une nouvelle progression à la hausse, y compris dans les franges les plus jeunes de la population. **En réalité, différents modèles culturels coexistent et se croisent : aujourd'hui, on peut être à la fois végane et raciste, conscient des défis climatiques mais refuser de renoncer au confort, voter PTB (parti communiste d'extrême gauche en Belgique) ou pour LFI (en France) et commander Bourdieu sur Amazon, être vacciné et anti-vaccin, féministe et islamophobe, etc. Par ailleurs, le discours identitaire se désinhibe, il n'y a plus de censure à s'exprimer sur le sujet. Quant à la boussole que représentaient la raison et la science, héritée des lumières, et qui fut, à la fin du siècle précédent tout le moins, un rempart fondamental contre l'incursion du spirituel dans la gestion des affaires publiques, elle est aujourd'hui elle-même remise en cause au profit de notions étranges telles que les « faits alternatifs »², notion inventée par Kellyanne Conway, conseillère politique du président D. Trump. Comme le disait JD Vance, actuel vice-président de Donald Trump, à propos des fake news sur la communauté haïtienne soi-disant mangeuse de chiens et chats : *-Si je dois créer des histoires pour que les médias américains prêtent réellement attention à la souffrance du peuple américain, alors c'est ce que je vais faire***

De nombreux penseur.euse.s et auteur.rice.s posent intelligemment la question des conséquences morales et politiques de cette disparition des repères. C'est ainsi que le philosophe Didier Eribon, dans « *Retour à Reims* » s'interroge sur les raisons pour lesquelles ses parents, anciens électeurs communistes, votent aujourd'hui pour le Rassemblement National³. Quant à Edouard Louis, dans « *Qui a tué mon père* » notamment, il fait le constat amer et bouleversant de l'abandon totales des classes populaires par les élites intellectuelles et politiques. Que faire alors sinon d'aller chercher les solutions les plus simples et les plus excluantes : enfoncer le plus précaire encore que soi.

C'est l'ensemble de ces dimensions que nous souhaitons explorer dans ce texte, à travers les regards croisés d'un fils sur son père et d'un père sur son fils, et la difficulté pour chacun d'appréhender l'autre dans toutes ses dimensions. C'est un « retour du père auprès du fils » (et non pas l'inverse) qui permettra à la parole de se libérer, au cours d'un voyage épique imaginaire où chacun se dévoilera, bon gré mal gré, aux yeux de l'autre, dans la force et la fragilité de ses contradictions.

² Cette nouvelle « notion » a été introduite par la Conseillère de D. Trump afin de confirmer qu'il y avait bien foule lors de la première investiture de son président malgré toutes les vidéos et photos prises ce jour-là.

³ D'après un sondage de janvier 2022 la moitié des électeurs de Mélenchon voteraient RN en cas de second tour qui aurait opposé Lepen à Macron.



Médiation – Guy Theunissen

Le conflit père-fils exposé ici, s'il s'inscrit d'abord dans la relation intime, se développe dans un contexte politique précis : la tendance d'un jeune à se rapprocher d'idéologies extrêmes afin de trouver des solutions aux problèmes complexes qui se présentent à lui dans sa vie privée et/ou sociale. Si hier, la notion de liberté dans la société était assez aisément circonscrite par les sociologues, les philosophes et autres politologues ; si elle a fait l'objet de luttes sociales dont nous sommes, pour la plupart d'entre nous, d'accord pour reconnaître le bienfondé – et l'héroïsme qui les ont conduites – on voit aujourd'hui les limites que la revendication individualiste de cette liberté produit.

2024 et ce début 2025 représentent une période de bouleversements historiques : la montée des extrêmes droites en Europe (Pays bas, Allemagne, France, Belgique, Italie, Hongrie...), sans parler de l'élection de Trump et l'organisation d'un pouvoir presque absolu que les experts n'hésitent plus à qualifier de néo-fasciste. Dans ce contexte, il nous est apparu indispensable de solliciter le concours d'associations d'éducation permanente et de sensibilisation aptes à réfléchir avec les citoyens – les jeunes primo-votants en particulier – aux enjeux fondamentaux de la démocratie. Montrer que le discours politique ne se résume pas à 280 caractères. Qu'une réponse simple ne solutionne jamais une question complexe.

Nous souhaitons mettre la poésie au service de la construction de la pensée, interpellier sur l'engagement citoyen en général et sur la capacité à faire lien. Car c'est bien cette crise du lien (institutionnel, familial...) qui touche notre société aujourd'hui et, avec elle, les risques du repli identitaire, du complotisme, et du rejet de l'autre.

Le lieu du débat est aujourd'hui réduit à sa plus simple expression et il n'existe que peu d'espaces où la pensée peut encore se développer et s'enrichir de la contradiction ou de l'expertise reconnue et partagée.

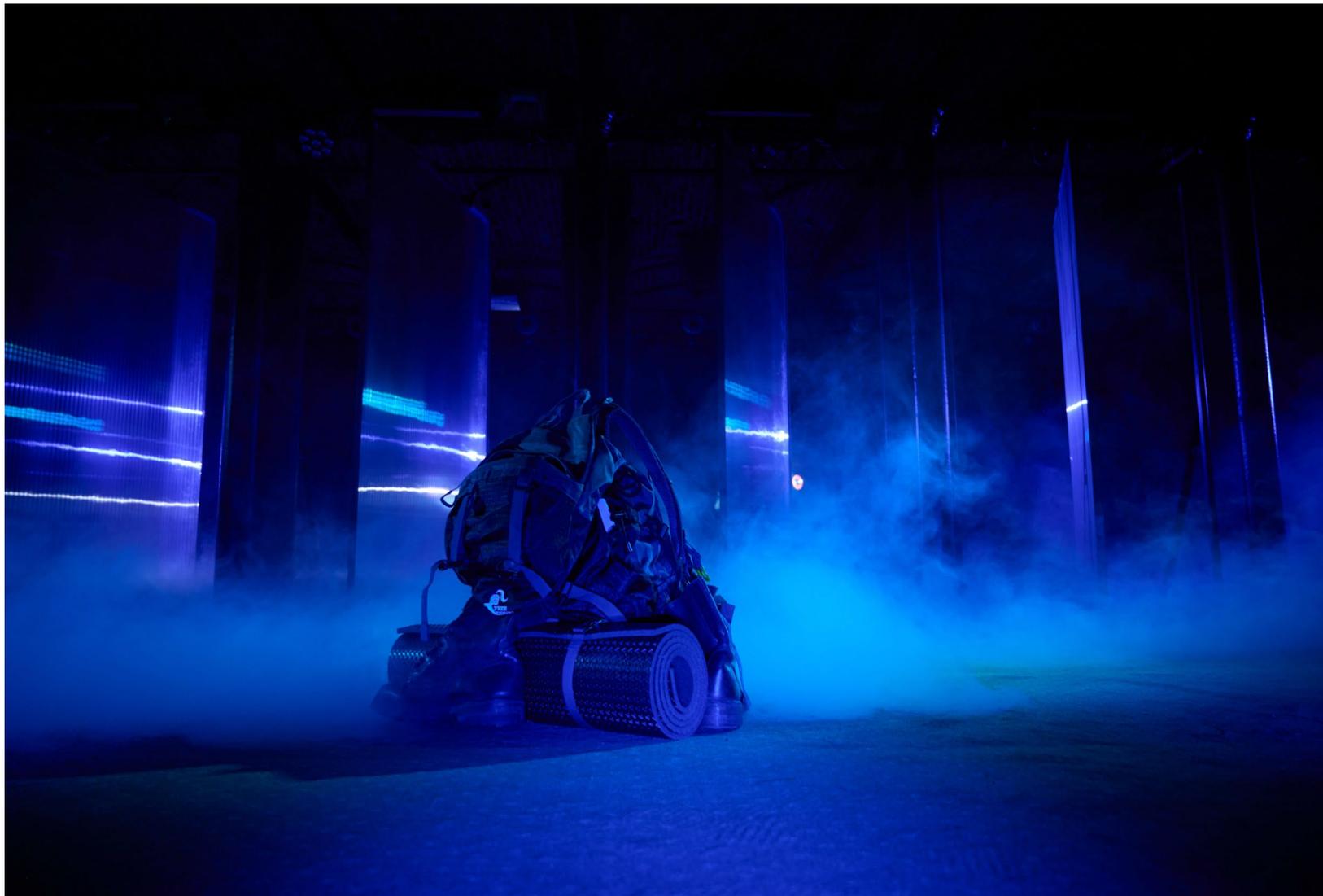
Les réseaux sociaux nous ont rendu prisonniers de leurs algorithmes au sein desquels la pensée de la « tribu » est sans cesse renforcée et rassurée par celles et ceux qui nous ressemblent. Là, nos certitudes sont rarement remises en question. Le confort d'une vérité partagée est tellement plus attirant que l'inquiétude qu'induit un monde de plus en plus complexe et de moins en moins appréhendable et compréhensible par le citoyen.

Pour compléter le propos du spectacle, un dossier d'accompagnement a été conçu en étroite collaboration avec des opérateurs de notre région : le Centre culturel du Brabant wallon, le CAL Brabant wallon et le MOC Brabant wallon. Les thèmes clés y sont problématisés et des pistes de solution abordées. Avec « *Les Grandes Marées* », nous développons donc un formidable outil qui contribuera, on l'espère, à (re)créer du lien et, ainsi, à faire rempart à l'extrémisme.

L'équipe artistique participera volontiers aux ateliers/bords de scènes/discussions qui suivront ou précéderont la représentation.

Une version légère d'1h sans décor ni lumière existe pour de petits espaces non équipés d'associations ou d'école, avec une jauge de 50 à 75 personnes.





Production

Une coproduction du Théâtre Le Public et de La Maison Éphémère, avec le soutien du Tax Shelter de l'État fédéral belge via Beside, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et du Brabant wallon. En partenariat avec le Centre culturel du Brabant wallon et Le Vilar.

Équipe de création

Idée originale et interprétation ALLAN BERTIN, GUY THEUNISSEN

Écriture ALEX LORETTE – texte publié chez Lansman Editeur

Mise en scène BRIGITTE BAILLIEUX

Assistanat à la mise en scène TIPHAINE VAN DER HAEGEN

Scénographie et costumes RENATA GORKA

Création sonore SÉBASTIEN FERNANDEZ

Lumière LAURENT KAYE

Régie CHRISTOPHE DEPREZ

Construction décor ATELIER PIRATE

Photos du spectacle GAËL MALEUX

Visuel du spectacle ALIX DIEU

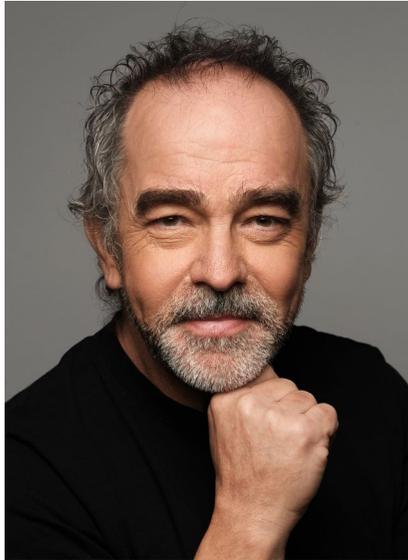
ALLAN BERTIN



Sorti en 2012 du Conservatoire Royal de Mons, Allan Bertin a depuis eu l'occasion de travailler avec différents metteurs en scène et collectifs: au Théâtre de Poche avec Georges Lini (« Rien à Signaler », 2013) ; au Théâtre de la Balsamine avec Anne Thuot (« J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu », 2013) ; au Théâtre Varia et au Theater von Heidelberg avec Transquinquennal (« Quarante-et-un », 2014-2016) ; au château d'Hélécine avec Guy Theunissen et Brigitte Bailleux (« Moi je rumine des pensées sauvages », 2014), au Théâtre des Tanneurs, au Théâtre de Vanves et au CDN de Rouen avec Armel Roussel (« Ondine (démontée) », 2015-2016) ; au Manège.Mons et au Théâtre Poème2 avec Axel Cornil (« Du béton dans les plumes, 2015-2017 ») ; au Théâtre Varia avec la Clinic Orgasm Society (« Les Dix Commandements #01 », 2017) ; au Théâtre Poème2 avec Dolorès Oscari (« Le chêne qu'on abat », 2018) ; au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon avec Charlotte Villalonga (« Subutex », 2018-2020) ; au Théâtre le Public avec Alexis Michalik (« Le Porteur d'Histoire », 2018-2019, tournée 2019),

Il joue depuis 2015 dans « Zazie! » (Prix de la province aux rencontres de Huy 2018, tournée 2018, 2019, 2020, 2021), un spectacle jeune public mis en scène par Shérine Seyad. Depuis 2016, il joue également avec les Baladins du Miroir dans une mise en scène de Guy Theunissen, « Le Roi Nu », qui s'est déjà arrêtée dans une quinzaine de villes et au Festival d'Avignon 2019. En 2020 et 2021, il interprète l'un des 14 personnages du spectacle « Les bruits de la vie », produit par La Maison Ephémère.

GUY THEUNISSEN



© Selina De Maeyer

C'est en 1988 qu'il crée sa première compagnie. Il est alors comédien et enchaîne les rôles, tant dans le répertoire classique que contemporain. Dès le début de sa carrière il se plongera dans des aventures où se mêleront performance, danse, travail du masque ou encore, marionnettes pour adulte. En 1989, il crée, avec Brigitte Baillieux, La Maison Éphémère, compagnie théâtrale.

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains. Il intégrera théâtre et musique métissée dans sa mise en scène du spectacle international « *Le Collier d'Hélène* » de Carole Fréchette. Depuis, il développe une éthique de coproduction entre La Maison Éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre qu'il crée « *La Résistante* » de Pietro Pizzuti en coproduction avec la cie camerounaise Annoora, qu'il développe un travail d'écriture avec des artistes camerounais, dont François Ebouele, pour « *Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière* ». Fruit d'une coproduction internationale, cette pièce a été créée à Ouagadougou durant la saison 2010-2011. Ce spectacle constituera un diptyque avec « *Georges Dandin in Afrika* », deux créations qui posent la question de nos rapports Nord-Sud. Aujourd'hui, il poursuit un travail de « théâtre d'idées » -pour ne pas dire engagé- au cours duquel il se plaît à interroger le monde dans sa complexité : qu'il s'agisse de

la mise en scène de farces comme « *Le Roi Nu* » de Schwartz avec les Baladins du Miroir en 2016 ou des textes plus graves tels que « *Un cadavre dans l'œil* » de Hakim Bah en 2015 et « *Salina* » de Laurent Gaudé, créé à Lubumbashi (RDC). En 2020, il met en scène « *Un Macbeth* », présenté à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et le Théâtre de Liège. En 2020-2021, il co-écrit et met en scène avec Brigitte Baillieux « *Les bruits de la vie* », publié aux éditions Le Cerisier.

Guy joue actuellement dans plusieurs spectacles dont « *Naples n'est pas en Italie* », « *Machin Machine* », « *Ultime rendez-vous* »

ALEX LORETTE



© Alice Piemme

Diplômé en sociologie, en économie, en sciences théâtrales et en dramaturgie, Alex a également une formation de comédien. Il a entamé son parcours dans le jeu et la mise en scène avant de se consacrer à l'écriture théâtrale. Ses textes théâtraux prennent des formes diverses (monologues, pièces paysage, théâtre documentaire). Ils s'ancrent toujours dans une analyse de la manière dont le fait social influence la construction de notre identité et notre lecture du monde qui nous entoure. Au cœur des relations se pose toujours la question d'une violence implicite ou explicite, que son écriture interroge : violence d'un monde déséquilibré, violence qu'on impose aux autres, violence qu'on s'impose à soi.

Dans « *Pikâ Don (Hiroshima)* » (Lansman Editeur, 2015), il interroge notre lecture et notre interprétation d'un fait historique du point de vue de notre

position de vainqueurs. « *Géographie de l'enfer* » (2013, prix du théâtre 2018 de l'Académie Royale de Langue et Littérature belge) est une pièce qui visite, dans un univers étrange et onirique, les multiples formes d'enfer que nous nous construisons au quotidien. « *Mouton noir* » (2015, texte lauréat du prix des metteurs en scènes (concours du Centre d'écriture Dramatique Wallonie Bruxelles 2016) suit le parcours d'une adolescente harcelée à l'école, « *Dream job(s)* » (2017, double lauréat du prix des metteurs en scène du CED WB en 2018) traite de la violence du monde du travail. Sur une commande du Goethe Institute de Washington (P3M5), il a également écrit une web série, « *White Pig* », sur le thème du cyber harcèlement, réalisée en réalité virtuelle par la RTBF en 2016. « *Aussi long que le silence* », écrite en 2020 sur une commande du CED-WB sur le thème du confinement, présente un huis-clos familial sombrant dans l'autarcie paranoïaque, sous la coupe d'un fils despotique. « *Cœur de flamme* », co-écrite en 2020 avec Pauline Guillerm, est une pièce radiophonique imaginant un autre demain. « *Tananarive* », écrite en 2020 sur commande du théâtre du Parc à Bruxelles sur le thème du confinement, présente quatre touristes bloqués dans leur voiture à Madagascar, enfermés dans leurs préjugés de blancs européens. Alex Lorette vient de finaliser l'écriture d'une pièce intitulée « *Sauvages (Wild Animals)* », commande du théâtre de Liège dans le cadre du projet « Pipelines » initié par l'ETC (European Theater Convention).

Ses textes sont traduits en Allemand, en Italien, en Anglais et en Roumain.

Outre ses activités d'écriture, il anime également des ateliers d'écriture pour adultes et pour jeunes.

BRIGITTE BAILLIEUX



© Elie Theunissen

Metteuse en scène et autrice, plus occasionnellement comédienne, Brigitte codirige avec Guy Theunissen la compagnie théâtrale La Maison Éphémère. Son travail de mise en scène commence souvent par une écriture de spectacle. Elle part d'un matériau romanesque, épistolaire ou d'une parole brute pour le transposer « hors ses pages » sur le plateau de théâtre. De plus en plus souvent, elle propose sa propre écriture. Elle aime que chaque création soit une aventure artistique inédite, un défi, un projet sans mode d'emploi : jouer avec le quatrième mur. Faire de l'équilibre sur la frontière réel et fiction (« *Confidences* » - 1998). Recueillir la parole des gens sur ce qu'ils connaissent le mieux, leur vie, et la transcender soit en conférence gesticulée (« *L'Oiseau bleu* » - 2017), soit en spectacle en plein air avec un mélange d'artistes amateurs et professionnels (« *Je rumine des pensées sauvages* » de Guy Theunissen - 2014, « *La noce du fils* » de Denise Bonal et Olivier Coyette - 2005, « *Des cailloux et des pommes* » de Thierry Janssens - 2011) soit encore en conte pour une comédienne guinéenne (« *Les bottes rouges* » - 2017). Tisser le théâtre avec la danse (« *Soie* » d'Alessandro Barrico - 2004), la marionnette (« *Lettres ouvertes* » et « *Le carré des cosaques* » de François Houart - 2009), la vidéo (« *Machin Machine* » de Jérémie Bidet - 2019), l'acrobatie (« *Le Départ* » de Mireille Bailly - 2021), la photographie, la musique live. Varier les formats : des tiers lieux, des spectacles en appartements, des plateaux de théâtre ou encore une rue, un parc ou une roulotte ; emmener les spectateurs en petits groupes dans un

grand roman photo (« *Eux sur la photo* », adapté du roman d'Hélène Gestern - 2018), les salles d'un château (« *Les bruits de la vie* » co-écrit avec Guy Theunissen ou pour un tour du quartier (« *Correspondance confinée* » - 2020). Elle aime expérimenter la façon dont le théâtre reflète le monde et dialogue avec l'intime. En 2023 à Le Vilar, elle crée « *Patagonia, Arizona* » en co-écriture avec Mathilde Schennen autour de l'écrivain américain Jim Harrison.

TIPHAINE VAN DER HAEGEN



Après un diplôme d'ingénieur agronome à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (2008-2013), Tiphaine s'est formée au Conservatoire Royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne. Sortie en 2016, elle démarre sa carrière en tant qu'assistante mise en scène avec les Baladins du Miroir pour « *Le Roi Nu* » puis y endosse le rôle de la Princesse pour quelques dates à travers la Belgique. Elle rejoint la compagnie Les Souffleuses de Chaos en tant qu'interprète dans ses deux dernières créations : « *Le Verfügbar aux enfers* » (création en 2017, tournée 2017-2018-2019) et « *Pour Nous l'Oubli* » (création 2023, tournée 2023-2024). Elle collabore à de nombreuses reprises avec La Maison Éphémère, soit en tant qu'assistante à la mise en scène (« *Eux sur la photo* », 2018. « *Un Macbeth* », 2020. « *Le Départ* », 2021. « *Patagonia, Arizona* », 2023), soit en tant que comédienne (« *Noces du Fils* », 2005. « *Folles Funérailles* », 2008. « *Des cailloux et des pommes* », 2011. « *Moi je rumine des pensées sauvages* », 2014. « *Les bruits de la vie* », 2020). Elle assiste également Valentin Demarcin durant sa

création « *Nous nous aimerons 100 ans* », écrit par Axel Cornil et présentée en 2018 au Théâtre Mars à Mons. Jamal Youssfi de la compagnie des Nouveaux Disparus sur « *La Yourte Mauve* » en 2022. Ainsi que Damien de Dobbelere sur son adaptation « *La guerre des boutons - made in Belgium* », un spectacle plein air créé au Château de Rixensart en 2022. Elle adapte son premier roman sur scène en 2021, « *Le Sourire Etrusque* » de José-Luis Sampedro, et crée sa première mise en scène avec la troupe amateur du Théâtre d'Appoint. En 2023, elle entreprend de travailler sur une deuxième adaptation d'un roman et sur la création d'un seul en scène.

RENATA GORKA



Dès son enfance, son seul objectif a toujours été de faire de sa passion son métier. En 2005, elle est diplômée en scénographie à l'Institut d'Art et d'Architecture de Saint-Luc à Bruxelles. Elle y retournera rapidement mais cette fois-ci en tant que professeur, pour y enseigner. Très vite, elle réussit à partager et mettre en place ses idées et son univers à travers les décors et les costumes des différents projets sur lesquels elle travaille. Que ce soit au théâtre, au cinéma ou à l'Opéra elle garde toujours son envie et sa motivation dans chacun des 56 projets réalisés. Le souci du détail et d'un décor parfait ne la quitte jamais. Reconnue dans le monde du théâtre, son travail est rapidement récompensé par une nomination au Prix de la Critique en 2008. En 2016, elle reçoit le prix de la Critique de la meilleure scénographe de la saison en Belgique. Elle est d'ailleurs de nouveau nommée pour 2017. Ces derniers projets tels que « *La promesse de l'aube* », « *Moutoufs* », « *Sunset boulevard* » et « *Caligula* » n'ont fait qu'accroître sa renommée.

Après sa seconde participation dans un Opéra à La Monnaie avec « *La maison des morts* » de Janacek, mis en scène par Warlikowski, Renata fait également sa place à l'Opéra en Belgique ainsi qu'à l'étranger.

www.renatagorka.com

SÉBASTIEN FERNANDEZ



Après des études à l'Université Européenne d'écriture à Bruxelles, Sébastien se lance simultanément dans l'écriture et dans la réalisation. En 2000, il écrit et réalise avec Karim Brusseleers le tout premier long-métrage belge tourné suivant la charte Dogme95 initiée par Thomas Vinterberg et Lars Von Trier : « *En l'absence des Anges* ». Il en tirera une envie constante de filmer les comédiens au plus près, au mépris de toute prétention visuelle. En 2004, après une première expérience à la mise en scène avec « *Les Perses* », d'après Eschyle (co-mis en scène par Thiebault Vanden Steen) où il mélange les médias, il intègre l'équipe du Zone Urbaine Théâtre (le ZUT), initié par Georges Lini. Suivront 4 années de création tous azimuts (assistantats, bandes sons, musiques) qui lui vaudront le surnom de « couteau suisse du théâtre belge ». Par la suite, il continue à travailler pour le théâtre, principalement en assistantats, bande son et projections vidéo, ces dernières prenant de plus en plus d'ampleur dans son travail et lui permettant d'expérimenter soit la spécificité

du langage cinématographique appliqué au théâtre, soit une complémentarité poétique (ou trash, c'est au choix).

En 2006, il rejoint la Compagnie Belle de Nuit. 17 ans et 25 spectacles plus tard, il continue à penser que c'est un des meilleurs choix qu'il ait fait dans sa vie. En 2007, il crée avec Karim Brusseleers une chaîne de télévision sur le net, lavraietelevision.com, pour y présenter des projets auto-produits ou produits différemment. Sa série « *Les Emoticonnes* » y remporte un franc succès.

En 2008, « *Le jour où je me suis rencontré...* », texte de théâtre qu'il co-signe avec Thierry Janssen, reçoit le Prix des Metteurs en scène belges lors des Prix Littéraires 2008 de la Communauté française. En 2011, il crée avec Aurélie Borremans la scénographie vidéo de « *Projet HLA* », mis en scène par Georges Lini au Théâtre de Poche (Meilleure scénographie aux Prix de la Critique 2011).

À ce jour, il en est à 36 créations vidéo, 18 créations sonores, 18 créations vidéo et son et 12 collaborations artistiques.

Depuis 2007, il réalise également des peintures numériques. En 2014, il participe à "C.A.L.V.A. en Folie", parcours d'artistes à Jemappes.

LAURENT KAYE



Laurent Kaye est sorti de l'INSAS en 1991. Il crée sa première lumière la même année à l'occasion de la première mise en scène de Michael Delaunoy. Depuis, il a éclairé tous ses spectacles.

Il travaille pour le théâtre, la danse contemporaine, le cirque, la magie, l'événementiel...

Depuis ses débuts, il a conçu plus de 350 créations lumière.

Il a travaillé notamment pour Thierry Salmon, Jean-Michel Frère, Michel Kacenenbogen, Patrice Mincke, Guy Theunissen, Brigitte Baillieux, Carlo Boso, Thierry Debroux, Yasmina Douieb, Daniel Hansens, Jack Cooper, Les Okidok, Pierre Laroche, Dominique Roothoofdt, Gildas Bourdet, Pietro Pizzuti, Frédéric Dussenne, Serge Demoulin, etc. Il est lauréat de la Meilleure Création Technique et Artistique aux Prix du Théâtre de 2005 pour 3 de ses créations.

Il a conçu la plupart des créations lumière du Festival Bruxellons! au Château du Karreveld depuis l'an 2000.

Il a créé la lumière de plusieurs comédies musicales : « *Cabaret* » au Théâtre National, « *La Mélodie du Bonheur* », « *Evita* », « *Sunset Boulevard* », « *My Fair Lady* », « *Blood Brothers* », « *Elizabeth* » et « *West Side Story* » pour le Festival Bruxellons!, « *Next To Normal* » pour Tobiarts Productions, « *Les parapluies de Cherbourg* » pour Ars Lyrica

La Maison Éphémère

Ce sont deux artistes « inter-indépendants » - Brigitte Baillieux (metteuse en scène et autrice) et Guy Theunissen (comédien, metteur en scène et auteur). Ensemble ou en solo, ils envisagent leur démarche artistique comme un lien souple entre le monde, les spectateurs et la scène : c'est du tricot, du tissage, de la dentelle ; ça s'agrafe, ça se colle, ça s'agglutine. C'est à chaque fois un objet inédit, entre société, art et spectateurs. Une triangulation mouvante.

La Maison Ephémère est une équipe légère et permanente de production, de création et de diffusion : deux créateurs et une responsable administrative, Oriane Ondel. La compagnie, très solidement structurée, s'est intégrée dans un environnement géographique (le Brabant wallon comme « camp de base ») et institutionnel, qui lui permet de rayonner, tant dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'à l'international dans le cadre de ses partenariats avec des artistes et des structures d'Afrique sub-saharienne.

Outre la convention qui la lie à la FWB, la compagnie est activement soutenue par la Wallonie via des Aides à la Promotion de l'Emploi (APE) et par la Province du Brabant wallon dont le soutien s'est traduit par la signature d'un contrat de gestion de trois ans (2018-2020). Ses créations dans les Théâtres à Bruxelles et en Wallonie, ses collaborations fréquentes avec les Centres Culturels locaux et régionaux en font une structure dynamique et incontournable sur son territoire et dans toute la Communauté française.

Nous considérons le théâtre comme une façon sensible, fragile, nuancée d'agir dans la société. Il est vital pour nous que le théâtre fasse partie des mesures de prévention contre un populisme de plus en plus agressif et les endoctrinements de tous bords. Que le théâtre éveille le spectateur, qu'il titille son esprit critique, qu'il s'adresse à tous, qu'il montre que l'Autre est toujours différent et qu'il faut s'en réjouir plutôt que de s'en inquiéter ou pire, de s'en effrayer. Nous croyons à un théâtre qui questionne sans délivrer de messages, qui garde le spectateur éveillé, laisse des portes ouvertes à son imaginaire, lui rend la responsabilité de ses propres réponses.

Les spectacles que nous créons sont contemporains par les sujets qu'ils abordent et aussi par les esthétiques qu'ils déploient, inséparables des formes actuelles de narration et de représentation, des rythmes, des images, des modes de communication d'aujourd'hui. Nous défendons un théâtre exigeant, en équilibre fragile entre contemporanéité et lisibilité : tendre la main au public afin de l'emmener dans des aventures esthétiques qui peuvent le dérouter, parfois, sans le perdre ou l'effrayer.



Nous contacter

ARTISTIQUE

Guy Theunissen

+32 (0) 478 96 20 02 - WhatsApp

compagnie@maisonephemere.be

PRODUCTION - DIFFUSION

Orianne Ondel

+32 (0) 483 46 36 35 - WhatsApp

compagnie@maisonephemere.be

SITE WEB ET RÉSEAUX

<http://maisonephemere.be/>

<https://www.facebook.com/LaMaisonEphemere/>

<https://www.instagram.com/lamaisonephemere/>

La Maison Éphémère est soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie et le Brabant wallon.